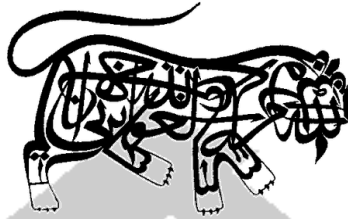


Ce 14 février 2010, à l'heure où dans le monde les communautés asiatiques célébraient le premier jour de l'année du Tigre Métal, un groupe de l'association *LES 5 ANIMAUX* quittait Toulouse en direction de la Tunisie : 10 personnes pour **Qi Gong et treck dans le Sahara**, au départ de Nouil via Djerba.



Le premier jour de treck fut un véritable baptême du feu : sans préambule, nous eûmes droit à une journée complète de très fort vent de sable, à vrai dire une petite tempête. La force du vent forçait le moindre interstice de notre équipement pour que s'y engouffre les grains de sable, si fin, par paquets de mille. Est-ce que le vent ronflait ? Est-ce qu'il hululait ? Grondait-il ou sifflait-il ? Difficile à dire ; ce qui est sur, c'est qu'il se précipitait sur tout ce qui –dont nous- prétendait faire relief, et qu'il lissait furieusement ce qui était plat. Lors du franchissement des grandes dunes, la visibilité pouvait se trouver réduite à vingt mètres, et il était fréquent de perdre de vue certains de nos compagnons de marche. Dans ces conditions, évidemment peu de temps pour la contemplation et encore moins pour la flânerie : avancer et suivre le rythme, quitte à puiser dans ses réserves dès cette première journée. L'expérience est forte puisqu'elle oblige à un certain dépassement de soi, tout en pouvant s'appuyer sur la solidarité du groupe qui apporte son aide à ceux connaissant une difficulté. Il n'y a donc pas de danger, mais une forme de pression exercée par les éléments qui oblige à s'engager pleinement.

On nous a suggéré *à posteriori* que si les « critères d'inscription » avaient été plus contraignants, le niveau moyen des capacités du groupe aurait été plus élevé et que, par la même, nous aurions pu couvrir une distance plus importante pendant le *treck*; c'est sans doute vrai, mais cela ne correspond pas à l'état d'esprit des *5 ANIMAUX* : il nous est préférable que tous ceux qui voulaient participer à l'aventure aient pu le faire, quitte à ce que les moins rapides puisent dans leurs réserves pour suivre le groupe, et que, à l'opposé, les plus rapides et endurants se restreignent. « *Come together, right now, over me* » *dixit* les *Beatles*. Et puis, face à l'immensité saharienne, que comptent quelques *miles* de plus ? L'essentiel du *treck* était ailleurs...

Les jours suivants, le vent, bien que toujours présent, se fit moins fort ; et chaque jour aux alentours de 17h, il s'estompait presque totalement : nous pûmes ainsi profiter pleinement de nos soirées qui consistaient pour l'essentiel à nous « désensabler » et à installer notre couchage tandis que l'équipe d'encadrement (Brahim, le guide, et trois chameliers) préparait le repas. A la tombée de la nuit, le tambour et les chants de nos amis tunisiens sonnaient l'heure du repas -nécessairement *frugal*- que nous prenions à la lueur des braises, celles-là même qui avaient auparavant servi à cuire la grande galette. Après le repas, les chants reprenaient tandis que chauffait l'eau pour le thé. Ces chants, dont la mélodie et la sonorité auraient volontiers fait prendre pour Sioux, évoquent généralement la beauté de l'aimée dont le chamelier, retenu par le désert, est tenu éloigné. Pendant ces soirées, comme pendant le reste du séjour d'ailleurs, la bonne humeur du groupe est manifeste...

D'où provenait-elle, cette clarté nocturne qui nous environnait, la nuit venue, lorsque le ciel était dégagé ? Était ce du croissant lunaire, alors que nous étions seulement à (Nouvelle Lune + 2 à 5 jours) ? Était ce du rayonnement stellaire, la Voie Lactée étant à ce propos bien visible ? Était ce d'une phosphorescence du sable ? Sans doute un peu des trois, les étoiles et le satellite trouvant dans ces plaines et dunes de sables clair un réflecteur à leur rayonnement visible. En astrophysique, on sait bien que le rayonnement visible des étoiles ne correspond qu'à une partie de ce qui est émis par elles, sur différentes longueurs d'ondes ; le rayonnement visible est simplement celui qui est détectable par l'œil humain. Mais on pouvait avoir l'impression, lorsqu'on se tenait face au ciel, enveloppé par ces étoiles qui par branches et amas remplissaient jusqu'à l'horizon, de percevoir quelque chose de leur « rayonnement invisible ».

Le soir (20h30 !) venu, c'est sous ce ciel immémorial, tantôt hiératiquement clair (et clairement hiératique), tantôt troublé par des brumes venteuses, nous allions déposer notre corps contre la terre d'Afrique ; ceci afin qu'elle repose nos os, supporte nos chairs et nous tienne lieu de table de régénération nocturne. Une fois dépassé le stade bien compréhensible de l'adaptation à cet environnement si différent du notre habituel, on pouvait connaître un sommeil d'une qualité exceptionnelle : léger comme un souffle, mais porteur de toute la paix du monde, des siècles de régions vides d'agitation humaine.

Certains, s'orientant par rapport aux pôles magnétiques, choisir de dormir chaque nuit en plaçant leur corps dans l'axe Nord-Sud, l'apex vers le pôle magnétique Sud (apparemment, grand bien leur fit, et tant pis si des preuves scientifiques ici nous ferons fi...). Dans cette disposition, les dernières images qu'ils percevaient avant que leurs paupières ne s'effondrent étaient : de leur œil gauche la planète Mars montant au zénith, et de leur œil droit la constellation d'Orion ; excuser du peu : peut-être est-ce la le quotidien du berger et du chamelier, mais pour un occidental urbain, c'est un peu de sa condition d'être comme *partie du monde*, donc de son humanité, qui lui est rendue...

Au premier abord, il semblerait que la part réservée au *Qi Gong* proprement dit s'est trouvée restreinte par le temps que demandaient, en plus de la marche elle-même, le montage-démontage du camp, le ramassage du bois pour le feu, la participation à la préparation du repas, etc... et le nécessaire repos après les efforts ; mais, rétrospectivement, il apparaît que l'implication physique – *le souffle, le mouvement, la posture*- et mentale- *l'intention*- requise à chaque instant de notre immersion dans cet environnement particulier nous rapprochait d'une sorte d'état *Qi Gong* permanent. Je peux vous assurer que lorsque vous vous enfoncez dans le désert, votre esprit ne divague pas (*à priori*) : il est fixé sur ce que vous devez réaliser ; et votre corps-souffle s'accorde à lui dans la réalisation, tant il est vrai que vous sentez la nécessité de ne pas gaspiller votre *Yang Qi*. Un peu de *Dao Yin* de 6h30 à 7h le matin pour effacer les traces de la nuit sur le sol, et des étirements au couché du soleil suffisaient généralement à notre journée ; cependant, quelques fois, nous pratiquions un enchaînement propre à notre école, et dont le thème est de porter le souffle aux horizons, avant de le ramener –porteur de la vitalité des espaces traversés- au *Dan Tian* médian. Nos expériences précédentes dans le désert nous ont appris à prévoir des programmes modestes, les grandes ambitions pédagogiques risquant de se perdre entre les dunes. Au Sahara, le désert est le Professeur, l'enseignant de *Qi Gong* n'aspire qu'à en être l'assistant (le contraire aurait prouvé qu'il n'a décidément rien compris au Dao...).

Le dernier jour du *treck* vit le retour du vent qui nous trouva cette fois en train de traverser une longue, longue plaine plate : le sable faisait comme un tapis de fumée filant à vive allure contre le sol, perpendiculairement au sens de notre marche. Finies les grandes dunes, il n’y avait plus rien, et ce « rien » fait du bien au mental : vous êtes au milieu de nulle part, marchant vers un point de l’horizon qui suffit à donner sens à votre acte de marcher, en compagnie de vous-même jusqu’à destination –comme le résumé dépassionné de nos existences. (Plus ou moins) à ce propos, un proverbe tunisien dit ceci : « le temps que tu passes à voyager est du temps que tu rajoutes à ta vie ».

Comme l’écrivait Théodore MONOD dans *Méharées*, « il n’y eu pas d’adieux émouvants au désert », mais une séparation tranquille, naturelle ; les chameliers s’en retournant à leurs dromadaires, le guide vers un prochain groupe, et nous outre-méditerranée.

... mais d’où vient cette envie de « retourner au désert » ?